

La grève de Vilas profitera à toute la région



Les travailleurs de la région de Cowansville et Granby sont parmi les plus mal payés au Québec et au Canada, avec ceux de St-Jean, St-Hyacinthe et Drummondville. C'est ce que révèlent les chiffres publiés par Statistique Canada, et qu'on peut voir en bas de cette page. Pourtant, les travailleurs d'ici payent les aliments, les vêtements, les automobiles le même prix qu'ailleurs. Quand ils empruntent de l'argent pour se construire une maison ou pour toute autre raison, ils payent le même taux d'intérêt qu'ailleurs.

Les inégalités de salaire entre les régions ne sont pas une loi de la nature contre laquelle on ne peut rien faire. C'est une loi capitaliste qu'on peut modifier, comme l'ont déjà fait des groupes importants de travailleurs. Par exemple, les employés du gouvernement l'ont fait en 1966. Auparavant, ils étaient payés différemment d'une place à l'autre selon les caprices du patronage. Mais par leur lutte de 1966, ils ont obtenu le même salaire partout pour le même métier et les mêmes qualifications.

D'autres groupes importants comme les employés d'hôpitaux, les enseignants, les ouvriers de la construction, ont aussi lutté pour éliminer les inégalités de salaire, et ils ont gagné. Cela a grandement aidé toutes les régions pauvres du Québec, en gardant plus d'argent dans ces régions, et en permettant aux autres travailleurs d'obtenir plus facilement des augmentations de salaire. Cela a plus fait pour élever le niveau de vie des régions pauvres que toutes les subventions gouvernementales qui ont prouvé leur inefficacité, et qu'on a baptisées le "bien-être social des compagnies".

A Cowansville depuis dix ans, ce sont les travailleurs de Vilas qui contribuent

Revenu horaire moyen dans l'industrie manufacturière

Au Québec

Granby	\$3.90
St-Jean	\$3.94
St-Hyacinthe	\$3.67
Drummondville	\$3.82
Sherbrooke	\$4.16
Valleyfield	\$4.75
Montréal	\$4.51
Sorel	\$5.42
St-Jérôme	\$4.06
Trois-Rivières	\$4.99
Shawinigan	\$5.11
Québec	\$4.90
Hull-Ottawa	\$5.14

Au Canada

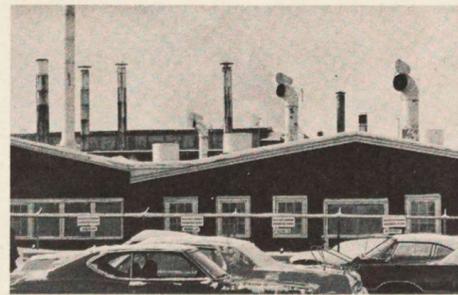
St-Jean T.N.	\$4.71
Halifax	\$5.09
Moncton	\$4.27
St-Jean N.B.	\$5.34
Hamilton	\$5.49
Oshawa	\$6.15
Toronto	\$4.88
Windsor	\$6.26
Winnipeg	\$4.50
Régina	\$5.87
Calgary	\$5.56
Edmonton	\$5.50
Vancouver	\$6.32
Victoria	\$6.71

NOTE: le revenu horaire moyen comprend le temps supplémentaire et le boni lorsqu'il y en a. Il est calculé par Statistique Canada pour un certain nombre de villes, à partir d'enquêtes qui touchent les entreprises de 20 employés et plus. Les chiffres d'à côté sont pour le mois de mai 1975. Ils indiquent ce que les travailleurs de l'industrie manufacturière ont gagné de l'heure en moyenne, dans chaque ville. Statistique Canada ne calcule pas le revenu horaire moyen pour Cowansville, mais d'autres sources, en particulier le ministère de l'industrie et du commerce du Québec, indiquent que c'est à peu près la même chose qu'à Granby.

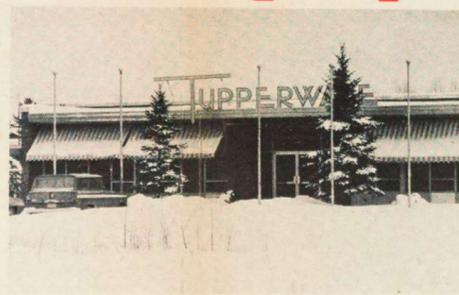
Il n'y a pas de raison qu'on soit payé moins cher qu'ailleurs



Revenu horaire moyen dans la transformation primaire des métaux, en mai 1975: **\$5.67** au Canada et **\$5.49** au Québec. Pourquoi les employés de **Daigle** gagneraient moins cher?



Revenu horaire moyen dans le textile en mai 1975: **\$3.89** au Canada et **\$3.63** au Québec. Pourquoi les employés de **Bruck** gagneraient moins cher?



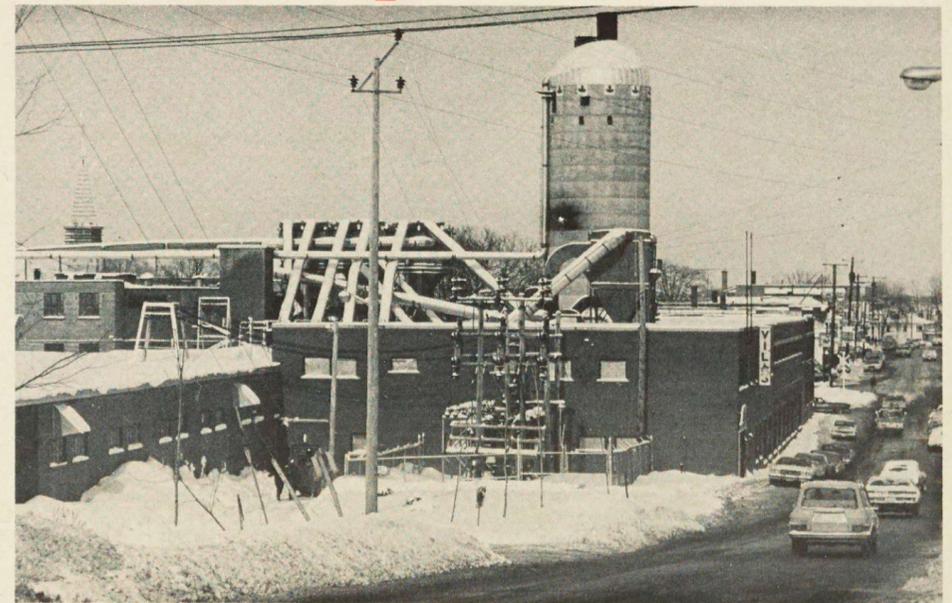
Revenu horaire moyen dans les produits de plastique, en mai 1975: **\$3.95** au Canada. Pourquoi les employés de **Tupperware** et de **Union Carbide** gagneraient moins cher?



Revenu horaire moyen dans l'imprimerie commerciale, en mai 1975: **\$5.28** au Canada et **\$5.10** au Québec. Pourquoi les employés de **Moore Business Forms** gagneraient moins cher?



Revenu horaire moyen dans les peintures, en mai 1975: **\$4.78** au Canada. Pourquoi les employés de **Barker** gagneraient moins cher?



Jean-Jacques Treyvaud Rosaire Raymond

Qu'en pensez-vous?

Le commissaire industriel de Bromont-Cowansville, M. Jean-Jacques Treyvaud, a expliqué au **Travail** que ce n'est pas le "cheap labour" qui attire les industries dans la région, mais plutôt la stabilité de la main-d'oeuvre. Il a donné l'exemple de la compagnie IBM à Bromont, où le taux de roulement est de moins de un pour cent.

Mais à la réflexion, on devrait plutôt parler de main-d'oeuvre prisonnière plutôt que de main-d'oeuvre stable. Car si les travailleurs collent à leur job, c'est parce qu'il n'y a pas assez d'emplois. A Cowansville par exemple, sur une population de 12,000 habitants, il y a 5,550 travailleurs dont 1,029 étaient sans emploi l'été dernier, ce qui représente plus de 20 pour cent de chômage.

Le **Travail** a également rencontré le maire de Cowansville, M. Rosaire Raymond, pour obtenir son point de vue sur l'intention de la compagnie Vilas de déménager les deux tiers de la production ailleurs. Il a répondu qu'il ne pouvait pas commenter cette nouvelle. Nous avons aussi demandé à M. Raymond ce qu'il pensait de la grève. Il a répondu que ce n'est pas le rôle d'un maire ni d'un conseil municipal d'intervenir dans un conflit ouvrier, même après six mois. De toute évidence, il n'était pas au courant du fond du problème.

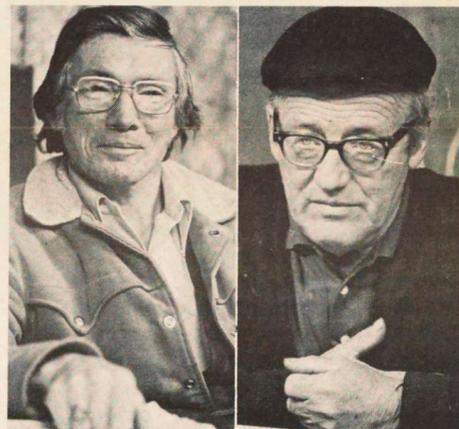
Six mois de grève, dix ans de lutte

Les patrons se trompent toujours sur la résistance des travailleurs. Ils ne comprennent jamais que lorsque des travailleurs sortent en grève, c'est parce qu'ils ont leur voyage, et qu'ils sont prêts à endurer bien des sacrifices pour changer des choses. Ils ne comprennent jamais qu'une grève, c'est avant tout pour se faire respecter. Ils ne comprennent pas que du monde puisse se priver de salaire pendant des mois, pour venir à bout de négocier des conditions de travail.

Alors ils s'énervent, ils essayent de casser les grévistes, ils répètent partout que leur offre est finale, qu'il n'est pas question d'abolir le boni pour garantir une paye chaque semaine et pour réduire le nombre d'accidents, que jamais ils ne s'engageront à maintenir tous les emplois dans l'usine, que c'est eux les patrons et que c'est eux qui mènent, etc etc.

Puis à un moment donné, la chicane prend entre les patrons. Il y en a qui trouvent ça trop dur de se priver de profits, d'autres qui veulent à tout prix briser le syndicat, d'autres qui disent qu'en fin de compte, c'est les travailleurs qui font la production et que ça leur donne quand même un mot à dire.

C'est alors que la négociation commence pour vrai. On dit qu'après tout, l'offre finale n'était pas tout à fait finale, qu'il y a moyen de garantir la paye chaque semaine, qu'il y a moyen de réduire les accidents, qu'il y a moyen de maintenir tous les emplois, qu'il y a moyen d'accorder le même nombre de congés qu'à l'usine de Thurso, qu'il n'est plus question de placer la troisième semaine de vacances entre Noël et le Jour de l'An, parce qu'après tout, les employés ont des congés pendant les fêtes.



Deux fondateurs du premier syndicat à Cowansville, celui de Vilas. Rosaire Roussy, trésorier et Aldéric Doucet, président.

On trouve un règlement sur une foule de choses qui paraissent des montagnes il y a seulement quelques jours, puis on rentre au travail. Chez les patrons il y a des têtes qui sautent, sans trop que ça paraisse, parce que les autres trouvent que ce n'est pas payant de vouloir écraser des employés, et qu'il vaut mieux s'y prendre autrement.

Chez les employés, on a la tête haute, on ne se laisse pas passer n'importe quoi, on sait que les patrons vont y penser deux fois avant de nous piler sur les pieds. On sait aussi que dans les autres usines, les patrons vont négocier sans grève, parce qu'ils ont eu leur leçon. Et c'est un motif de fierté.

Gens de Cowansville, regardez bien le visage d'Aldéric Doucet et de Rosaire Roussy, marqué par la dignité et de la conquête dans la lutte. Avec d'autres travailleurs, ils ont fondé le premier syndicat de la ville, ce qui fut une lutte aussi dure que la présente grève. Dans le prochain numéro du **Travail**, nous en ferons l'histoire.



Ça ferme quand même

Les travailleurs commencent à s'apercevoir que les bas salaires ne sont même pas une garantie contre les fermetures. Exemple, la fermeture de l'usine RCA, où les employés gagnaient moins cher que la moyenne dans le matériel électrique, qui était de **\$4.42** au Canada et de **\$4.76** au Québec en mai 1975. Les fermetures d'usines, ça vient de la même cause que les différences de salaire entre les régions: ça vient du capitalisme.

Suite de la page 1

le plus à élever le niveau de vie. Ils ont été les premiers à se syndiquer, après une dure lutte en 1965 et 1966. Et depuis ce temps-là, chaque fois qu'ils négocient une augmentation, les autres industries de la ville ajustent les salaires en conséquence. Et s'ils sont en grève depuis si longtemps, c'est parce que tous les capitalistes de la région veulent continuer de payer des salaires plus bas qu'ailleurs, afin de grossir leurs profits. Ils veulent casser un syndicat militant, qui les oblige à respecter les travailleurs. Voilà pourquoi la grève dure.

Les travailleurs de Vilas démontrent qu'on peut changer ce qui n'est pas normal

Une des caractéristiques du capitalisme, c'est de faire passer pour normales des choses qui sont anormales. Exemple, les différences de salaire entre les régions, ou encore la production au boni, ou encore les transferts de production dans une autre ville, ou encore les fermetures d'usines. Mais quand des travailleurs décident que telle ou telle chose n'est pas normale, ils peuvent lutter pour changer la situation.

C'est ce que les employés de Vilas font depuis dix ans. Et sur le plan des salaires en particulier, ils ont fait la démonstration qu'on peut changer ce qui n'est pas normal. Car dans toutes les usines de Cowansville, les employés gagnent moins cher, et souvent beaucoup moins cher, que la moyenne du Québec et du Canada. Dans toutes les usines, sauf chez Vilas. Parce que depuis dix ans, les travailleurs de cette usine développent leur solidarité dans un syndicat militant, pour avoir la force de dire à la compagnie: "Tu ne nous feras pas passer pour normales des choses qui sont anormales".

Voyons maintenant les résultats. Avant la grève, leur revenu horaire moyen, incluant le temps supplémentaire et le boni, était de **\$3.81** comparé à **\$3.71** au

Canada et à **\$3.55** au Québec, pour le meuble de maison. Ce n'est pas la fin du monde, c'est encore nettement insuffisant, mais ça démontre clairement que des travailleurs qui le décident peuvent complètement renverser des situations qui paraissent impossibles à changer.

Quand cela se produit dans une usine, ça donne le goût aux autres de faire la même chose. Voilà pourquoi la compagnie Vilas fait durer la grève. C'est pour enlever le goût aux autres travailleurs de changer eux aussi des situations anormales, qu'il s'agisse des bas salaires, ou qu'il s'agisse de l'esclavage à boni en vigueur dans plusieurs usines de la région. La compagnie Vilas sert de barrage aux capitalistes de la région qui veulent empêcher l'amélioration des conditions de travail et de salaire. La compagnie Vilas sert aussi de barrage à toute l'industrie du meuble au Québec et au Canada.

Mais à l'inverse, les grévistes de Vilas servent de charrue aux travailleurs de la région et aux travailleurs du meuble. Voilà pourquoi un grand mouvement de solidarité se développe pour leur permettre de gagner la lutte.

La solidarité en grève

Tous les travailleurs qui ont vécu une grève demeurent émerveillés par la solidarité qui se développe entre eux. Ils le disent presque tous de la même manière: "Avant, il y en a plusieurs qu'on ne connaissait pas, et maintenant, c'est devenu des amis. Quand on va rentrer à l'ouvrage, ça ne sera plus jamais pareil."

Cela s'explique par le fait que pendant une grève, ça devient plus clair que les travailleurs forment une classe dont l'intérêt est complètement opposé à celui des capitalistes. Ça devient plus clair que c'est ensemble qu'ils peuvent améliorer leurs conditions de travail et leurs conditions de vie. Ça devient très concret.

Par exemple, lorsque les grévistes font du porte-à-porte pour recueillir de la nourriture, chacun a conscience que c'est tous ses camarades qu'il aide à ce moment-là. Même chose lorsqu'ils organisent un gazorama ou une veillée pour recueillir de l'argent. Même chose lorsqu'ils vont voir les marchands ou les cultivateurs pour avoir à meilleur prix des

oeufs, du pain, du lait, des cigarettes, des conserves.

Pendant une grève, on comprend mieux que la solidarité ce n'est pas limité à un groupe en particulier, mais que ça s'élargit aux autres travailleurs dans les usines, dans les bureaux, dans les écoles, dans les hôpitaux. On comprend mieux que c'est grâce à cette solidarité élargie des travailleurs que les piqueteurs peuvent recevoir du fonds de secours de la CSN, chaque semaine, \$50 quand ils ont des dépendants et \$30 quand ils n'en ont pas. Et surtout quand on s'aperçoit que la solidarité des autres ne se limite pas à ces secours statutaires, et qu'on reçoit des dons supplémentaires d'autres syndicats qui permettent par exemple d'organiser un magnifique dépouillement d'arbre de Noël autant pour nous que pour nos enfants; quand on reçoit aussi la visite d'autres travailleurs à la roulotte de grève, ou bien quand ils viennent manifester avec nous, il y a un paquet de choses qu'on comprend tout d'un coup sur la condition des travailleurs, et on sait qu'en retournant à l'ouvrage, ça ne sera plus jamais pareil.



Deux membres du comité de secours, **Edgar Fournier** et **Marcel Paquette**. Ce comité joue un rôle primordial dans le soutien de la grève. C'est lui qui recueille les dons qui parviennent de plusieurs syndicats, de particuliers et même de marchands, afin de dépanner les grévistes qui sont le plus dans le besoin.

Surveillez le prochain numéro du Travail

On y parlera de **Molson** qui possède **Vilas** et plusieurs autres compagnies, on expliquera le fonctionnement de l'esclavage à boni, et on demandera au ministère de l'industrie et du commerce pourquoi il favorise cette forme d'esclavage. On parlera aussi de bien d'autres choses intéressantes qu'on ne voit pas souvent dans les journaux capitalistes.

Le Travail est produit par le service d'information de la CSN.

Boycottons Molson!



Cinq des sept membres de l'exécutif du syndicat de Vilas. Assis, **Aldéric Doucet**, président, **Benoît Nault**, vice-président, **Rosaire Roussy**, trésorier; debouts: **Réjean Côté**, directeur, et **Clau de Lassonde**, secrétaire. Deux autres directeurs n'apparaissent pas sur la photo, **Normand La-croix** et **Denis Deschesne**.

Manifestation de solidarité lundi 9 février

Des travailleurs viendront de toute la région de Cowansville et Granby, de Montréal, Trois-Rivières, Drummondville, Victoriaville, St-Jean et Sherbrooke, pour manifester leur solidarité avec la lutte des grévistes de Vilas contre l'esclavage à boni.

Rassemblement à 8 h. du soir au centre communautaire St-Léon, coin Ontario et Brown. De là on fera une marche pour montrer aux capitalistes de la ville comment c'est fort la solidarité des travailleurs. Puis on reviendra terminer la soirée par une assemblée au centre communautaire.

La production de Molson a baissé de 40,000 caisses par semaine depuis que les travailleurs boycottent cette bière pour soutenir les grévistes de Vilas